LA COMMUNE DE PARIS

Aujourd’hui, la tristesse court dans nos veines. Paris, ce 27 mai 1871 est soumis dans une peur interminable. Ce conflit a trop duré et les parisiens agonisent en attendant la fin de cette atroce bataille à laquelle ce gouvernement nous a réduit.

 J’ai pu observer avec mes propres yeux l’épouvantable scène que présentaient les quartiers de Belleville, Ménilmontant et Père-Lachaise, à l’Est de la cité. Dans le cimetière, les corps, mutilés, sans vie, de nos rebelles combattants gisent dans le sol rigide. Oh ! La cruauté dans laquelle le gouvernement, chercheur de bataille, nous a attiré. Nos troupes combattent les leurs avec bravoure pour détrôner les fautifs de ce drame et rendre à la France sa splendeur. Les femmes enrôlées se sont montrées très habiles pour accomplir méthodiquement leurs missions. La résistance travaille héroïquement pour mettre en place des tribunaux, pour sauver cette ville désespérée.

Les parisiens, attrapés dans ce chassé-croisé, souffrent à chaque moment ces bains de sang. Maintenant, Paris est en alerte, dans la stupeur, car les incendies des derniers mois ne sont pas passés inaperçus. L’abominable bataille qu’on livre laissera une tache rouge dans l’Histoire de Paris, dans notre Histoire. Des effrayantes fusillades dans les deux camps rendent Paris une ville mélancolique, qui attend avec impatience la fin de cette affreuse terreur.

Rubio-Gafsi, Clara

*Le Sémaphore de Marseille.*